

AMOUR, MORT, GUITARES, ETC.

Richard Thompson est un auteur-compositeur puissant et sans doute le meilleur guitariste du rock. Une chose qu'il ne maîtrise pas encore, c'est la vente de disques.

Article de Peter Carbonara

Richard Thompson est tout pour tout le monde ; il adore envoyer du rock, mais ses disques sont classés en « folk » ; il écrit des chansons superbes, mais elles sont parfois éclipsées par son jeu de guitare ; c'est un homme joyeux et amical dont les principales préoccupations semblent être le chagrin d'amour et la mort. Il enregistre avec peu de succès commercial depuis près de 20 ans, alors que ses chansons ont été reprises par de grands noms comme Elvis Costello, John Cougar Mellencamp et les Pointer Sisters. C'est un mélodiste qui aime l'atonalité, un auteur de chansons d'une intimité bouleversante qui aime jouer « High School Confidential » de Jerry Lee Lewis, un mystique musulman amateur de Benny Hill. C'est un cauchemar pour le marketing du rock'n'roll.

L'auteur-compositeur-interprète anglais et gentleman guitar hero vient de sortir *Daring Adventures* — son deuxième album pour PolyGram, son premier avec un groupe américain, et son premier avec le producteur Mitchell Froom, dont le son net et percutant a rapproché la musique idiosyncrasique de Thompson du courant rock dominant comme jamais auparavant. Froom, qui s'est d'abord fait remarquer en produisant les Del Fuegos, a associé le guitariste au batteur de Hall and Oates, Mickey Curry, et au bassiste de studio Jerry Scheff, une section rythmique plus musclée que celle avec laquelle Thompson enregistre habituellement. Bien qu'il soit loin d'être poli si on le compare au dernier album de Wham!, *Daring Adventures* semble être la meilleure chance de Thompson à ce jour de passer sur les radios américaines, une perspective que Thompson accueille favorablement.

« Je me dis toujours que si je vendais beaucoup de disques, quelqu'un franchirait ma porte en disant : "Waouh, regarde ça..." »

Regardez, vous êtes numéro 500 avec une progression élogieuse ?

« Ouais. Les choses ne sont pas encore devenues aussi excitantes, mais on ne sait jamais. Nous vivons entre espoir et trépidation. »

Thompson a commencé sa carrière comme l'un des membres originaux de Fairport Convention, un groupe qui, à son apogée à la fin des années 60, sonnait comme un croisement anglais entre le Jefferson Airplane et The Band. Thompson, alors un gamin grand et maigre au visage allongé et à l'énorme tignasse brune, apportait à Fairport ses chansons sombres, sa voix nasillard et une guitare qui vrombissait, bourdonnait, toussait, chantait et hurlait dans un style qui ne devait pas grand-chose au rock'n'roll précédent. Dès le début, il était condamné à rester commercialement marginal.

Fairport survécut à une série de tempêtes, allant de l'indifférence générale du marché à un accident de voiture en 1969 qui a tué le batteur d'origine du groupe et la petite amie de Thompson. Thompson a continué avec le groupe jusqu'en 1971, date à laquelle il a été le dernier membre d'origine à partir. Depuis lors, il a tracé son propre chemin à travers les broussailles de la jungle du rock, enchaînant les contrats avec plusieurs maisons de disques tout en créant une musique qui filtre le folk anglais à travers le rock'n'roll et sa propre vision spirituelle de l'univers.

Cette musique, à la fois exultante et inquiétante, a été principalement réalisée avec l'ex-femme de Thompson, Linda, dont l'interprétation émouvante mais sans larmes confèrerait à beaucoup de ses chansons une sorte de dignité éthérée. Les



Charles Simpson

Thompson ont produit leurs œuvres dans une relative obscurité, à l'exception d'une période au début des années 70 où l'engagement de Richard dans le soufisme, une branche mystique de l'islam, l'a poussé à abandonner complètement la musique — jusqu'en 1982, année où ils ont sorti *Shoot Out the Lights* sur Hannibal Records, un petit label dirigé par Joe Boyd, ami et producteur de longue date de Thompson. Le disque fut un succès selon les standards des labels indépendants, se vendant à environ 80 000 exemplaires, suscitant des critiques enthousiastes attirant un nouveau public pour les Thompson. Ce fut leur plus belle heure, commercialement et artistiquement. Ce fut aussi le chant du cygne de leur mariage et la fin de leur collaboration.

Shoot Out the Lights était le son de deux têtes qui s'entrechoquent, de deux personnes s'affrontant féroce-ment, reculant, flirtant avec la liberté ; d'abord sup-

pliant, puis en colère, puis conciliant, et enfin séparé et amer. Thompson affirme que les chansons de ce disque ont été écrites avant les événements menant à son divorce, mais le conflit entre le couple a donné au disque et à la tournée qui a suivi une intensité qui semblait effacer la frontière entre la vie de Thompson et son art.

« Je les ai vus lors de cette tournée », raconte le guitariste de R.E.M., Peter Dinklage, « et il y avait manifestement une telle tension entre eux sur scène. Je ne sais pas si je pourrais faire ça tous les soirs. » Et Buck n'est pas le seul auditeur à avoir perçus les chansons de Richard comme presque brutales — voire masochistes dans leur intensité émotionnelle. « Je ne sais pas si je pourrais me mettre à nu émotionnellement de la sorte », dit-il avec admiration.

Alors que les retombées de la séparation de Richard et Linda perduraient l'année dernière, les deux ont sorti des albums